



# Introduction

---

## La consultation en homéopathie selon la méthode de Rajan Sankaran expliquée au patient

La raison de cette histoire où j'illustre un malade dans sa vie quotidienne, est de proposer et d'expliquer une thérapie par laquelle le patient est écouté pour lui-même. En effet, la médecine officielle, hyperspécialisée, fait entrer le patient dans une catégorie définie par l'organe où se localisent les symptômes dont se plaint le patient. Docile, le patient suivra un cursus qui ira du diagnostic au traitement. A peu de choses près, le cursus sera le même pour toutes les personnes présentant le même problème. Quand le patient demandera quelle est la cause de sa « maladie », on lui dira qu'il y a un dysfonctionnement de l'organe, une hyper ou hypo activité de celui-ci, un paramètre en trop ou en trop peu relevé dans le sang ; un germe, un virus, un gène coupable... De plus en plus, le médecin incriminera aussi le stress, surtout quand la médecine ne sera plus capable d'objectiver la cause.

Les médicaments prescrits seront bien certainement les meilleurs du moment ou bien ceux qui ont la « cote » auprès des praticiens sollicités par de nombreux visiteurs médicaux et leurs cadeaux (congrès au soleil, etc...).

Habitué à cette approche allopathique fort peu attentive et sa manière trop générique d'aborder la maladie, le patient qui ne connaît pas le système des médecines parallèles sera dérouté par notre démarche respectueuse de l'individualité du malade.

En ce qui concerne la consultation homéopathie, le patient s'étonne souvent d'indiscrétions lors des investigations du praticien,

de son questionnement minutieux, fouillant longuement au-delà des seules plaintes que le patient aura formulée aisément.

La plainte principale, c'est celle qui amène le patient chez le médecin. J'ai toujours été étonnée d'observer la discordance entre ce que je percevais du patient, par exemple un visage criblé d'acné qu'il ne mentionnait pas dans ses plaintes et la plainte réelle, une verrue sous le pied. Mais cette verrue sous le pied pouvait le gêner pour la marche, ce qui était un réel problème alors que son aspect esthétique était accessoire.

Pour les personnes peu habituées à cette pratique médicale, l'homéopathie, et surtout lorsque le médecin homéopathe appliquera la méthode du Docteur Rajan Sankaran, il faudra au patient une légère adaptation car, dans cette approche nouvelle, le médecin se concentrera sur la plainte principale et lui demandera de définir certains mots, certains gestes jusqu'à un point d'épuration qui sera la quintessence même de la sensation de mal-être du malade. Le patient devra se laisser promener par les questions posées. Il n'aura rien à faire que suivre, comme l'ont suit une danse, les questions posées par le praticien ; il devra se relâcher physiquement, s'ouvrir psychologiquement et libérer l'expression de sa maladie ou son mal-être au questionnement du médecin en lui livrant involontairement les mots qui correspondront à l'expression métaphorique du remède qui le caractérise aux tréfonds de lui-même et qui traduit par le praticien expérimenté, sera le médicament homéopathique qui le guérira. Et même si le patient est abrupt dans ses réponses ou réservé, tout sera information utile puisque le mode et la forme de la réponse seront déjà une indication utile pour le choix du remède. L'essentiel pour le patient est, par un questionnement presque socratique, de se laisser connaître, de permettre au praticien d'accéder sans barrage à son « Moi ».



## La consultation en homéopathie selon la méthode de Rajan Sankaran expliquée au praticien homéopathe classique

Le Docteur Rajan Sankaran est un médecin indien qui exerce à l'hôpital homéopathe de Mumbadevi à Bombay. Il pratique l'homéopathie classique depuis 1981. Ses enseignants ont été, son père, le Docteur. P. Sankaran et bien d'autres dont le célèbre Docteur S. R. Patak. Sa réputation internationale n'est plus à démontrer. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages référencés en fin de ce livre. Il est aussi un excellent pédagogue qui enseigne dans le monde entier. Les écoles francophones qui l'accueillent en Europe dont la Belgique et la France sont également renseignées ci-après.

L'homéopathie depuis Hahnemann a évolué grâce à de très grands homéopathes qui tous ont apporté une pierre à l'édifice de l'homéopathie moderne. Nous pouvons citer les Docteurs J. T. Kent, C. M. Boger, Nash, Allen et Roberts, etc...

Les idées, la façon de pratiquer et d'enseigner du Docteur Rajan Sankaran ont été amenées par d'autres grands praticiens qui l'ont précédé. Il est le premier à les citer sur son site internet ou à y faire référence lors de ses cours; parmi eux, nous retrouvons les Docteurs Vitoulkas et Jeremy Sherr.

Son génie est d'avoir expliqué ce que ses prédécesseurs avaient pressenti mais qu'il a mûri jusqu'à une réflexion qui élève l'homéopathie à un niveau d'excellence. Cela lui a permis une meilleure compréhension des remèdes, des miasmes et de ce fait, une recherche plus adéquate de ceux-ci.

Par sa réflexion et sa compréhension du fonctionnement du mental de l'être humain, il a élaboré une méthode rigoureuse et pratique de l'approche des symptômes, nous l'appelons la méthode Sankaran.

Le patient doit être écouté dans le « ici et maintenant », ce que Rajan Sankaran nomme le « quoi ». Le quoi c'est ce que le patient dit, ce qu'il est. Le « pourquoi » suppose une explication, une théorie, qui ne présente pas d'intérêt dans cette démarche homéopathe. Dans la méthode Sankaran, le médecin est là pour ramener constamment le patient dans cette dynamique. L'égo du médecin doit être absent de

cette démarche, seul le patient avec ce qu'il dit et les gestes qu'il fait, est à prendre en compte au cours de la consultation. Aucune construction mentale ou théorie ne peut habiter l'esprit du médecin pendant ce travail, aucune idée préconçue, aucune hypothèse du remède ne doit être posée avant l'heure. C'est ce vide d'idées préconçues que les Indiens connaissent bien et maîtrisent qui fera la richesse de la consultation parce qu'il permettra au médecin de voir venir à lui comme un cadeau, ce qu'il y a de plus profond chez le patient, sa « SENSATION ».

L'expression de la sensation est fondamentale dans la méthode Sankaran, elle est la clef de voûte de la recherche du remède, l'empreinte de chaque individu, ce qui le caractérise et qu'il exprimera par ses illusions, ses compensations, ses rêves, sa création (profession, hobbies...), ses choix de vie, ses états émotionnels, ses peurs, ses angoisses existentielles et finalement ses symptômes.

Cette « Sensation » est le filtre à travers lequel les êtres humains perçoivent le réel et donc, ce qui devient leur réel. Cette sensation n'appartient pas au règne humain, elle est un résidu que nous, humains, portons en nous depuis la nuit des temps et dont nous avons hérité des trois règnes que nous avons traversés avant d'aboutir à notre forme évolutive d'aujourd'hui. Chacun de nous a ramené de la filière de l'évolution ce qui lui convenait le mieux de la manne de ces trois règnes comme outil de fonctionnement basique, comme moyen de percevoir le monde pour survivre. Mais l'être humain a évolué au-delà de cette notion primaire car il est devenu un être emprunt de spiritualité. Néanmoins, notre corps et notre esprit ont en mémoire cette sensation de nos origines car celle-ci est instinctive. Elle n'est pas à sa place dans l'humain, elle n'est pas au diapason de la mélodie humaine et entretient une résonance cacophonique qu'il nous faut écouter. Elle engendre une discordance, une souffrance qui est perçue à tous les niveaux de l'être jusqu'en nos cellules. Par son travail, le Docteur Rajan Sankaran a pu déterminer des niveaux d'expression de cette sensation.

Au premier niveau, la plainte principale peut être mentionnée très succinctement, de manière factuelle, description simplement de l'ordre du fait, sans exprimer de comparaisons rapportées à ce fait: le patient ne quitte pas cette dimension première et cartésienne. Au

niveau suivant, le patient peut s'élever, amener des comparaisons pour exprimer sa douleur, des métaphores, y mettre aussi de l'émotion et parfois être tellement engagé dans sa description, que le médecin peut voir surgir devant lui un autre personnage, quelqu'un qui se fâche, qui pleure, qui s'anime. A ce nouveau niveau, le patient sera allé chercher au plus profond de lui, cette sensation qui l'anime. La dynamique de la description nous donne le niveau de la dilution à utiliser pour le remède choisi.

Quand un patient reste très proche de ses symptômes, quand il est dans l'expression basique du fait, la dilution sera faible : 30K. Quand il s'envole dans une description plus imagée, la dilution pourra atteindre les sommets : 200K, 1000K ou même 10 000 K, d'après certains critères bien définis par Rajan Sankaran. Le remède sera choisi en fonction du miasme, de la terminologie et de la gestuelle du patient.

Le miasme se définit par l'attitude que le patient a par rapport à sa maladie. C'est donc une notion fondamentale à préciser et à saisir chez lui. Ce rapport entre patient et maladie détermine son état : combat, défaitisme ... et c'est l'état qui donne accès à l'agent infectieux ou son équivalent : la sycose, le virus des verrues, des molluscum, de l'herpès, le tuberculisme, la tuberculose. Le patient atteint du miasme syphilitique n'aura aucun espoir de s'en sortir et aura des tendances suicidaires, le patient qui se situe dans un miasme cancérique gardera un certain espoir de rétablir le contrôle de sa maladie. Dans le miasme sycotique, l'observateur est étonné de la résignation, de l'acceptation de la maladie par le patient.

Cette compréhension du rapport du patient à sa maladie est donc indispensable pour le situer dans un miasme et donc dans son remède puisque les remèdes sont classés par miasmes. La terminologie et la gestuelle du patient détermineront le règne (minéral, végétal, animal) dans lequel se retrouvera le remède et le nom du remède.

Les mots qui définiront le remède seront les mots les plus utilisés dans le discours du patient, ceux qui seront dits avec le plus d'intensité, ceux accompagnés de gestuelles dynamiques (émotion) et dont la connotation illustrera l'un des trois règnes (ex. : je tue le mal dans l'œuf, avec un médicament, dès qu'il survient en parlant d'une douleur). Cette phrase est déjà annonciatrice du règne animal dans lequel se trouvera le remède du patient : le règne animal.

Cette analyse extrêmement précise et propre au patient permettra d'accéder à des remèdes plus judicieux et d'étendre l'investigation dans la similitude entre le patient et son remède. Les remèdes à notre disposition sont nombreux. La plupart nous sont inconnus parce que considérés comme mineurs

Comment pourrait-on penser à Lac félinum dans l'histoire racontée dans ce roman si l'on s'en tient à l'énumération des symptômes comme cela se fait lors d'une consultation de base avec simple répertorisation ?

Par contre l'énumération des mots exacts que l'héroïne utilise dans son discours tels qu'ils ont été repris dans le texte lors de la seconde consultation donne un tableau, celui d'un animal et plus précisément d'un félin.

Par cette méthode, chacun peut faire vibrer l'accord majeur de son être profond qui sera susceptible d'amener à l'exacte similitude de sa sensation vitale pour découvrir le remède adéquat.

---

*SIGNIFICATION DES SYMBOLES UTILISÉS :*

*A = consultation homéopathique classique*

*s = symptôme*

*B = consultation homéopathique selon R. Sankaran*

*m = miasme.*

---